

L'open data largue le citoyen connecté

La journée open data de l'université de Cergy-Pontoise s'est intéressée à l'implication citoyenne dans les projets participatifs. Les citoyens sont de plus en plus connectés et demandent plus de transparence mais pourtant peu d'initiatives se concrétisent.



La journée Open data à l'Université de Cergy-Pontoise (DR @MGeomatic)

“ Clichy compte 60 000 habitants soit 60 000 contributeurs possibles.” Camille Courta, diplômé en géomatique revient sur son sujet de mémoire. Intégré au service webSIG de la mairie de Clichy, l'ancien étudiant a travaillé sur un projet participatif citoyen d'open data. “ Il y a un réel enthousiasme pour participer mais aussi un frein car les citoyens ne connaissent pas les outils.” L'une des questions principales est bien de savoir comment intéresser le citoyen à l'open data. “ Il faut qu'il se sente concerné, qu'il ait un intérêt ”, renchérit une participante. Mais il y a des contre-exemples notamment celui d'Haïti où une cartographie post-séisme a reçu plus de 800 contributions d'internautes étrangers en deux jours !

Où se situe alors le décalage ? Samuel Rufat, responsable du master géomatique avance la thèse de la formation. Pour que l'open data marche, “ il faut autant travailler sur la formation aux données qu'à sa libéralisation ”. Le constat de l'ancien étudiant est lié à un fossé entre générations. “ Il y a les plus jeunes, usagers des réseaux sociaux et les plus anciens, encore utilisateurs du papier mais curieux du numérique.”

Même les professions intéressées par le travail des données ouvertes ne s'emparent pas toujours de l'open data. Pour montrer ce décalage, Samuel Rufat prend l'exemple du référendum de la présidence en Roumanie. Les résultats étant accessibles bureaux par bureaux, le professeur a réussi à “diffuser l'information plus rapidement que les médias roumains” tout en mettant en évidence la fraude électorale. Dix jours plus tard, le parquet ouvrait une enquête. “ Passer de l'analyse d'un jeu de données à un résultat politique concret est difficile”, concède le professeur. Mais l'enjeu pour le citoyen est aussi là, tant sur la formation que sur la diffusion de l'open data.

Anaëlle Domitien